

UNE ÂME ALGÉRIENNE

AZIZ FARÈS

Periodista

Je me souviens d'un pays heureux.

Écoutez... le chant des vagues douces qui lèchent le rivage dans une danse lascive... érotique.

Laissez vous éblouir par les reflets argentés qui semblent suspendus sur les flots à la recherche d'un moment éternel...

Plongez dans les eaux d'une mer généreuse, porteuse des plus hautes destinées, et laissez vous emporter par le tendre vent qui pousse les navires vers de nouvelles aventures.

Ulysse est aux commandes du navire amiral et Hercule repousse les limites du monde.

Nous sommes dans la légende...

Au loin, la ligne d'un horizon fragile vacille entre le crépuscule et l'aube tel un phare qui guide la route de nos envies.

Soleil d'un été qui s'impose pour nous permettre de nous ressourcer en retrouvant les signes de notre longue histoire.

Soleil du désert qui fait résonner nos pas dans un silence absolu.

Mais il faut savoir écouter... et écouter encore... des milliards de grains de sable crissent sous nos pas pour emporter les dunes immobiles qui se déplacent dans un mystère impénétrable avant de se poser en nous offrant de nouveaux repères.

Tendez l'oreille pour percevoir le chant des oliviers millénaires qui ont connu nos illustres ancêtres. Oliviers généreux dont les branches touchent le sol rocailleux avant de repartir à la conquête des cieux qui acceptent de partager les huiles essentielles que fabriquent les dieux.

Les palmiers majestueux dodelinent au soleil en ancrant leur mémoire dans les eaux profondes du temps. Don du désert, don du ciel, don des dieux, don de l'amour... les dattes et le legmi font frémir de plaisir nos

palais et nous fermons nos yeux pour entrevoir la furtive étincelle d'un bonheur éphémère mais si proche qu'il nous faut mériter .

Regardez... les troupeaux paissent tranquillement des herbes au goût sucré, subtil mélange de thym, d'armoise et de senteurs inconnues.

Des moutons dociles rejoignent le berger qui d'un léger et savant coup de bâton donne au chien fidèle le signal du retour. Les veaux têtent tendrement le sein de leur mère et les chèvres gourmandes montent sur des arbres décharnés qui ont su résister à toutes les batailles.

Les villes se recroquevillent dans les bras accueillants d'un oued ; Le M'Zab lance un appel et la paix se révèle dans les sourires heureux des enfants au regard studieux.

Montagnards courageux, les amaxigh cultivent une terre parfois ingrate qu'ils ont su apprivoiser et qui nourrit tout un peuple de ces fruits qui nous font retrouver un paradis que l'on croyait perdu. Noires, vertes, les figes fraîches se métamorphosent en un délice secret.

Des prénoms se transmettent de père en fils et de mère en fille pour raconter une Histoire vivante qui ne s'est jamais arrêtée.

NOTRE HISTOIRE

Princesses aux yeux ardents que courtisent des princes amoureux, fiers chevaliers dont le sens de l'honneur rivalisent de courage, rois justes et reines de beauté, la Terre se souvient des gens qui l'ont aimée.

Dans un ultime effort les derniers rayons du soleil déchirèrent les flots tranquilles qui commençaient à se retirer des berges pour se préparer à la nuit.

Les eaux avaient changé de couleurs, passant du bleu à l'ocre puis dans un éclat sublime resplendirent en offrant à nos yeux des milliers de gouttelettes aux tons d'un or profond, précieux présent d'une nature amoureuse.

LE CŒUR DE LA RÉVOLUTION BATAIT

Les rues se gonflaient des chants de liberté. Les amants se tenaient par la main emportés par une douce et sensuelle frénésie. Les enfants chantaient et leurs parents les couvaient d'un œil qui laissait perler une larme d'espoir.

C'était le matin. Je venais d'ouvrir les yeux sur la terre qui m'avait vu naître. J'embrassai du regard les sommets enneigés des montagnes et senti les effluves des herbes hautes qui embaumaient l'air du nouveau printemps.

JE RESPIRAIS

Quelques nuages aux formes étranges se laissaient emporter par le vent tiède de l'été. Nuages blancs ou transparents qui filtraient les rayons d'un soleil vital et bienveillant.

Un souffle puissant réveilla les flammèches qui se mirent à crépiter emportant le bonheur vers des abysses insondables.

Le chaud et le froid s'affrontaient en un combat épique. Les voix des innocents se mêlaient dans une plainte sourde. Le malheur avait pris la place, chassant d'humeur égale le bonheur interdit. Le rictus de l'Ange se transforma, métamorphose insaisissable, assouvissant les désirs les plus secrets. Visages inquiets mais soumis sans espoir à l'intransigeante et implacable volonté.

Les cris s'entrechoquaient sur des mâchoires édentées. la fournaise s'activait et les coupables trouvaient enfin leur récompense.

Le Diable, Satan en personne, Chaytan, le Succube, l'Ange Exterminateur, TOUS réunis en conclave, décida d'ouvrir la porte pour provoquer un appel d'air sulfuré.

Les trompettes de la mort se mirent à hurler. Dans un seul mouvement les milliards d'êtres humains que le Monde avait vu naître depuis cette fameuse nuit, se mirent en route. Le Diable, les yeux fermés, regardait la cohorte des âmes qui avançait à reculons.

LA GUERRE NE FAISAIT QUE COMMENCER

Soudain...

Soudain... Les oiseaux de paradis poussèrent un long soupir, les colombes de la paix changèrent de couleur, les angelots se mirent à ricaner, les vierges et les pythies s'agenouillèrent, les cloches des églises ne « raisonnaient » plus, les minarets devinrent muets et le chofar aphone hoquetait dans un râle.

SILENCE QUI RENDAIT POSSIBLE L'IMPOSSIBLE

La peur disparut, les mains jointes se tendirent pour tenter d'atteindre l'ultime vérité.

Puis ce fut le silence. Silence des regards, silence des gestes, silence des mots, bouches dé cousues telles des linceuls transparents; silence des sens qui se multipliaient en faisant tourner une girouette affolée .

Silence. Silence.

SILMYA

L'homme et la femme se regardèrent. Et sans dire un mot, ils murmurèrent ensemble un chant sacré...

« Je me suis perdu dans le bleu outremer de la Méditerranée.

Je me suis perdu sur les murs immaculés d'Alger la Blanche.

Je me suis perdu dans les sables mouvants du désert qui avance en silence.

Je me suis perdu dans les yeux de la belle Lalla Kheididja qui veille sur le destin des hommes libres.

Je me suis perdu dans les gorges profondes des Aurès qui abritent des secrets millénaires.

Je me suis perdu dans les venelles discrètes et enchevêtrées comme des liens solides des Casbahs accueillantes de mon Histoire.

Je me suis perdu dans les bras amoureux des filles de mon pays.

Je me suis perdu dans les accolades chaleureuses de mes frères d'armes, compagnons de combats épiques, de victoires glorieuses, de défaites exemplaires.

Je me suis perdu dans les mains douces qui roulent le couscous.

Je me suis perdu dans les tatouages ésotériques qui ornent le front, les mains, les jambes et les bras qui affichent leur identité.

Je me suis perdu dans les chants populaires qui vibrent au son du violon, du banjo, de la kamendja, du mandole et de la derbouka.

Je me suis perdu dans la voix des grands mères qui savent raconter en caressant le front des enfants assoupis.

Je me suis perdu dans l'appel vrai et sincère du muezzin qui éveille les sens.

Je me suis perdu dans la plainte de ma chienne abattue d'un coup de crosse.

Je me suis perdu dans les palmeraies des délices sucrés.

Je me suis perdu dans le délire des mots qui virevoltent en tamazight.

Je me suis perdu dans les tableaux au henné qui mettent en valeur des jambes élancées.

Je me suis perdu dans le regard des enfants qui jouent aux osselets , à la marelle ou aux billes.

Je me suis perdu dans le burnous de mes grands-pères au visage serein, dans la djebba de mes grands-mères qui dessinent la vie, dans le tintement des bracelets de mes tantes qui appellent à la prière.

Je me suis perdu dans le sein tiède de ma mère, dans la main rassurante de mon père et dans les encouragements fraternels.

Je me suis perdu sur la route de mes exils.

Je me suis enfin perdu pour retrouver mon âme ».

Alors et alors seulement, l'âme vagabonde s'élança vers les cieux et la Terre Algérienne donna naissance au nouveau jour qui venait de se lever.

Par Aziz Farès, journaliste, auteur, essayiste « La tangente impossible », « J'ai failli égarer Dieu » (suivi du troisième œil) (éditions Mille feuilles Alger) et « L'encre des savants est plus sacrée que le sang des martyrs » (Editions XYZ Montréal).

